

Rencontre avec un inoubliable oubli

Autor(en): **Schmidt, Christian**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **98 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682335>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RENCONTRE AVEC UN INOUBLIABLE OUBLI

**Qui ose
s'aventurer
dans les forêts
de montagne
de l'Afrique
centrale
pour y observer
les gorilles,
découvre
soudain que
c'est lui qu'on
observe. Les
humains que
nous sommes
résisteront-ils
à cet examen?**

«Je n'aime pas l'attitude anthropocentrique.» Ainsi s'exprimait Richard Steiner au cours d'un entretien. «Penser aux hommes d'abord, ensuite seulement aux animaux n'est pas du tout mon genre.» Pour Steiner, lorsqu'il s'agit de survie, les hommes ne devraient pas avoir de passe-droits. Le président de la Protection Suisse des Animaux n'entend pas manifester une quelconque hostilité envers cette «espèce» qui, jour après jour, en extermine une autre: animale, celle-là. «C'est mon éthique personnelle», précise-t-il, «à mes yeux, toutes les créatures vivantes ont les mêmes droits.»

Richard Steiner répond ainsi à la question de savoir comment il pouvait approuver la protection des gorilles de montagne au regard des problèmes alimentaires régnant au Ruanda: bien qu'avec sa densité démographique de plus de 200 personnes au kilomètre carré, le Ruanda soit le pays le plus peuplé du continent, dix pour cent de son territoire sont réservés à la faune sauvage. La réponse de Steiner repose sur la conviction que les animaux ne sont ni des «choses» (Code civil suisse), ni soumis à l'homme (Bible).

En 1960, on comptait dans la région frontalière entre le Ruanda, le Zaïre et l'Ouganda quelque 1000 gorilles de montagne – sur un territoire qui, en 1925 déjà, avait été placé sous protection par les puissances coloniales. Et pourtant, les animaux juchés dans leurs espaces vitaux sur les pentes du volcan Virunga à 3000 mètres d'altitude furent quasiment exterminés: au début des années quatre-vingt, on n'en dénombrait plus guère que 280. Cette régression est imputable d'une part aux braconniers qui tranchaient la tête, les mains et les pieds des gorilles pour les revendre aux marchands de trophées et, d'autre part, au déboisement par le feu pour gagner de nouveaux pâturages et de nouvelles surfaces de culture alimentaire. Parmi les responsables du rétrécissement de l'espace vital des gorilles de montagne, il faut citer aussi la Banque Mondiale. Celle-ci, en effet, soutint en 1969 le projet de planter sur 90 kilomètres carrés «volés» à la réserve, la sous-espèce de chrysanthèmes qu'est le

pyrèthre. Cette variété devait produire un pesticide biologique qui, moyennant devises, serait exporté vers l'Europe. Après cet empiètement, la réserve s'était réduite comme peau de chagrin à la moitié de sa superficie initiale.

Le sort des gorilles de montagne ne fut connu du public qu'après l'intervention fanatique de la chercheuse américaine Dian Fossey en faveur de ces animaux: Fossey, après avoir entendu un exposé du scientifique Louis Leakey sur les gorilles de montagne, avait décidé de commencer une nouvelle vie en Afrique centrale. Elle parvint à juguler la régression de la population en allant jusqu'à soumettre à la torture certains braconniers, en engageant des gardiens de réserve et en attirant l'attention du public sur le drame qui se jouait dans la forêt pluviale d'Afrique centrale. Dian Fossey fut assassinée en décembre 1985 et l'on ignore toujours les circonstances de sa mort.

Richard Steiner fut sensibilisé au problème des gorilles de montagne un peu de la même façon que Dian Fossey: «Après avoir entendu un exposé du zoologiste bâlois Jörg Hess sur les gorilles, je n'y tins plus, je devais y aller.» Depuis sa rencontre en juillet 1988 avec les gorilles de montagne il fait cependant une petite exception quant à l'équivalence de toutes les créatures: «Quand je vois un troupeau d'antilopes, je suis indiciblement ravi. Mais une rencontre avec les gorilles de montagne reste une révélation inoubliable qui vous impressionne profondément.» Et Steiner continue de raconter: «Quand notre éclaireur décela la proximité des animaux, il nous annonça auprès d'eux par un grognement très particulier. Ce son leur fit comprendre que nos intentions étaient pacifiques et ils y répondirent, nous autorisant ainsi à les approcher.

Et maintenant, me voici face à face avec ces animaux, à quelques enjambées d'eux – je vois comme ils m'observent, me jaugent – incroyable!» Steiner vit une confrontation avec une créature de chair et de sang qui, sans nul doute, est la plus proche de l'homme: il y a (seulement) huit millions d'années que les gorilles se développèrent à





Le contact pacifique entre l'homme et l'animal dans la forêt pluviale des tropiques. L'actrice Sigourney Weaver dans le rôle de la scientifique Dian Fossey qui, déçue par les querelles humaines, se retirait souvent parmi ses animaux.

partir des humanoïdes, des semblables à l'homme. Et quelque dix millions d'années avant encore, le gorille et l'homme avaient bel et bien un ancêtre commun: le primate nommé «Proconsul».

Des mémoires de Dian Fossey, Steiner sait qu'ici, un contact entre l'homme et l'animal est possible. Un contact dépassant de loin la commune mesure. «Une fois, alors qu'elle s'était absentée plus longtemps que d'ordinaire, l'un des gorilles l'étreignit à son retour.» L'intensité de cette rencontre se reflète aussi dans le film «Gorilles dans la brume», dans lequel Sigourney Weaver incarne Dian Fossey: lorsque l'actrice, allongée sur le dos dans la luxuriante verdure étend l'une de ses mains, le gorille près d'elle pose avec précaution la sienne dans la main ouverte. Un document fascinant faisant penser à la fameuse «Création d'Adam» de Michel Ange.

Mais des parallèles au comportement humain, Steiner n'en a pas relevé que dans les attouchements.

Le protecteur engagé des animaux en a décelé aussi en observant un gorille adolescent qui, devant un groupe de touristes avait joué au «Dandy sur sofa»: «Il était là, nonchalamment étendu, jambes croisées, s'appuyant sur un coude et nous montrant avec quelle élégance il savait déguster un céleri sauvage.» Steiner est fasciné, en particulier aussi par la sérénité que respirent les gorilles de montagne: «Souvent, ils sont assis là, tout simplement, pendant que la jeunesse chahute autour d'eux. Je n'ai pour ainsi dire jamais constaté de comportement agressif.» A l'égard des hommes non plus, tant qu'ils se comportent correctement, ces puissants animaux – un gorille mâle adulte pèse plus de 200 kilos – ne montrent aucune hostilité. Une fois seulement, se rappelle Steiner, l'un des animaux s'était approché de façon peu rassurante. «Mais même alors, il suffit de faire une courbette ou de se coucher au sol en posture de soumission en grognant d'un ton apaisant.»

C'est cette humeur pacifique que Dian Fossey avait, elle aussi, tant aimée. Souvent, déçue par les querelles agitant les bas-fonds

du comportement humain, elle se retirait auprès de ses bêtes pour y retrouver parmi elles une paix que nous semblons. «C'est une sensation sans pareille», écrit-elle dans son autobiographie, «que d'être assise au milieu d'un groupe de gorilles au repos et de se joindre au chœur de leurs rôtis satisfaits.»

«Les hommes auraient beaucoup à apprendre des gorilles de montagne», dit Steiner, soudain pensif. «Ceux, surtout, qui sont responsables du comportement égoïste et irrespectueux à l'égard de la terre et de ses créatures, devraient, ne serait-ce qu'une fois, s'asseoir à côté des gorilles.» Toujours selon Steiner, l'un des premiers à en avoir besoin serait en ce moment le Président de la Banque Mondiale qui, en Amazonie, s'emploie à la poursuite de la déprédation de cette forêt.

Selon des recensements entrepris en 1986, la population des gorilles de montagne est en train de s'accroître à nouveau. Les chercheurs auraient compté alors 308 sujets pour 29 familles. Aujourd'hui, ils sont sans doute encore plus nombreux. Un facteur ayant contribué à cette évolution est, entre autres, l'importance des gorilles en tant qu'attraction touristique: Si Dian Fossey, dans sa haine des hommes, chassait encore les intrus à coups de pistolet, les excursions aux montagnes de Virunga sont devenues le troisième article d'exportation du Ruanda. Une rencontre une seule, avec les animaux, coûte 100 dollars par personne. Les familles de gorilles habituées à l'homme peuvent être «visitées» par un groupe de touristes deux fois par jour. Cela dit, la route qui mène à eux n'est en rien une promenade, mais implique souvent plusieurs heures de progression par monts et par vaux, à travers une forêt vierge impénétrable et des champs d'orties.

Richard Steiner, de son côté, n'apprécie pas cette ruée, mais, à ses yeux, le tourisme reste la meilleure des protections à long terme pour ces animaux menacés: «Grâce au tourisme, les gorilles de montagne deviennent financièrement intéressants pour les états d'Afrique centrale. C'est pourquoi, aussi, ils se mobilisent pour leur survie.»

Le sauvetage des gorilles de montagne a pour conséquence la protection également de leur habitat naturel qu'est la forêt pluviale. Ce dont profitent toutes les cocréatures des gorilles. La forêt, en effet, est non seulement le refuge d'innombrables autres espèces animales, mais encore un immense réservoir d'eau pour la population humaine. Aussi la décision d'une commune ruandaise de détacher 70 hectares de terre supplémentaires pour les affecter à la réserve revêt-elle une signification aussi éthique qu'écologique.

Ce qui n'empêche le tourisme «gorille» de rester contestable.

La décision qui pourrait le mieux documenter la capacité de penser plus loin que le bout de son nez et d'accepter les autres créatures vivantes comme cocréatures autonomes ayant leurs propres besoins et leurs propres droits, serait le renoncement aux intrusions dans la réserve. ■

CHRISTIAN SCHMIDT

PHOTO: WARNER BROS.